

LE TRANSHUMANISME : INCARNATION DE
L'HYPERMODERNISME... OU FUITE EN AVANT FANTASMATIQUE ?
Maxime Derian

ERES | « Connexions »

2018/2 n° 110 | pages 73 à 86

ISSN 0337-3126

ISBN 9782749262017

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-connexions-2018-2-page-73.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Maxime Derian

Le transhumanisme : incarnation de l'hypermodernisme ou fuite en avant fantasmatique ?

*« Some are like water, some are like the heat
Some are a melody and some are the beat
Sooner or later, they all will be gone
Why don't they stay young?*

*It's so hard to get old without a cause
I don't want to perish like a fading horse
Youth's like diamonds in the sun
And diamonds are forever »*
Alphaville, *Forever Young* (Chanson de 1984)

Le désir de bénéficier d'une jeunesse éternelle est un vieux rêve. Il en va de même pour le souhait de pouvoir dépasser d'autres limites physiologiques imposées par son propre corps humain, par exemple, l'augmentation de sa force, de sa beauté, de son endurance, de son intelligence ou la modification de sa morphologie par l'adjonction d'organes, ou encore son hybridation et sa mutation vers un état jugé supérieur.

Ainsi, de très nombreux mythes, contes populaires et récits fictionnels traitent de l'augmentation des capacités du corps. De nombreuses histoires anciennes relatent l'obtention de manière magique de facultés hors-norme et en font l'un des ressorts et enjeux de leur intrigue. Dans les récits antiques, par exemple, Icare vole grâce à des ailes fabriquées par son père, Achille est rendu invulnérable (hormis le point faible de son talon) grâce aux eaux du Styx. Dans les films populaires contemporains,

Maxime Derian, anthropologue des techniques, spécialisé dans le domaine des usages sociaux des outils numériques ; chercheur associé au CETCOPRA (Université de Paris 1 Panthéon – Sorbonne) et membre de l'OMNSH (Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines) ; maxime.derian@gmail.com

dont l'industrie hollywoodienne nous abreuve jusqu'à plus soif en ce moment, tout comme dans la littérature d'aujourd'hui, nous pouvons retrouver énormément d'exemples similaires. À la nuance près que très souvent dans les récits récents, c'est dorénavant la science moderne et ses retombées et non la seule magie ou le pouvoir divin qui confèrent leurs superpouvoirs aux protagonistes. Iron Man (héros du film *Iron Man* sorti en 2008) est un personnage surpuissant grâce aux armures robotiques qu'il confectionne au moyen de ses talents d'ingénieur et de son empire militaro-industriel, Captain America (héros du film *Captain America : First Avenger* sorti en 2011) est un autre superhéros populaire qui se montre, lui, très robuste grâce au traitement médical expérimental qu'il a subi pour devenir un super soldat.

Ces quelques exemples sont pris parmi une myriade d'autres histoires imaginaires et de récits fantastiques qui présentent des humains augmentés par les dieux, la magie ou la science sur un mode pleinement fictionnel, sans se vouloir aucunement réalistes.

Cependant, à présent et ce surtout depuis la fin du siècle dernier et le début du XXI^e siècle, le transhumanisme est une idéologie qui promet justement, concrètement, à ses adeptes, une mise en pratique concrète de la prolongation de la vie, et propose une augmentation réelle des capacités physiques et cognitives pratiques. Le transhumanisme se présente lui-même comme un projet ambitieux mais réalisable. Les transhumanistes se basent, en effet, sur un ensemble d'avancées scientifiques déjà disponibles ou présentées comme étant sur le point de le devenir pour considérer que l'acquisition de certains pouvoirs jadis attribués uniquement à des surhommes et à des demi-dieux imaginaires est à portée de main.

Certes, les progrès de l'hygiène, de la qualité de l'eau et de la nourriture, de la médecine et du confort de vie ont déjà prolongé considérablement l'espérance de vie des populations les plus favorisées de la planète et donné lieu à des possibilités thérapeutiques et anthropotechniques (Goffette, 2006) indéniables. En apparence, toutes ces avancées confèrent donc une certaine base de crédibilité aux assertions des transhumanistes.

La thématique de l'Humain Augmenté (Kleinpeter, 2013) donne l'occasion de réfléchir aux différentes évolutions qui contribuent à permettre de réparer les corps humains mais aussi de les « booster » au moyen de différentes prothèses, actes médicaux et médicaments.

Un éventail considérable d'outils est déjà disponible pour réparer et façonner le corps et la qualité de vie au quotidien d'une partie conséquente de la population mondiale, qu'il s'agisse de médicaments, d'implants, de greffes, de nanotechnologies mais aussi des systèmes numériques d'assistance de la vie quotidienne.

Alors que les prothèses implantées (comme les pacemakers) prolongent la vie ou restaurent des fonctions physiologiques déficientes et sont essentiellement réservées à un usage médical assez limité, les

prothèses cognitives qui augmentent les capacités d'action et de cognition sont devenues des objets complètement banals (smartphones, tablettes tactiles, ordinateurs portables...) dans le monde entier. En fait, le déferlement de l'usage de smartphones dans notre monde social représente, selon moi, une des facettes les plus répandues de cet humain augmenté. L'individu obtient grâce à ce type d'objets numériques des pouvoirs inédits sans même avoir à recourir à la moindre intervention chirurgicale. Ces « prothèses cognitives » (Derian, 2018) sont des machines qui deviennent, pour beaucoup d'entre nous, comme de nouveaux organes du corps donnant la possibilité d'accéder à des quantités considérables d'informations et à des pouvoirs de communication et d'interaction avec le reste du monde.

Pour le transhumanisme, tous les moyens sont bons pour dépasser les cadres ataviques de l'humanité. Pour eux « trans » désigne cet état transitoire entre l'*Homo sapiens sapiens* que nous sommes tous actuellement et un hypothétique Homme Nouveau quasi divin. Les transhumanistes manifestent la volonté démiurgique de refaçonner l'Humain et la condition humaine.

L'hypermodernité présente un aspect ultra protecteur des individus (Aubert, 2006). Les prothèses cognitives, les *wearables*, les implants, forment progressivement un nouvel écosystème humain d'accès aux informations, à la communication, aux jeux vidéo, aux démarches administratives et politiques, et cela contribue à un fait anthropologique inédit d'« emmaillotement des existences » (dans un mélange constitué de l'infosphère et de l'environnement « traditionnel » humain). Cet excès de contrôle en temps réel et de prise en charge peut générer en retour une dépossession de la liberté de personnes emmaillotées dans une société de plus en plus administrée par et avec des machines numériques.

Le revers de la médaille de la diffusion massive de ces objets techniques est la modification de plus en plus évidente des rapports sociaux du fait de l'immédiateté des échanges *via* les réseaux sociaux. L'émergence d'une nouvelle forme d'organisation sociale est peut-être même en train de survenir sous nos yeux. C'est en tout cas ce que je postule quand je décris cette nouvelle forme de structuration sociale prenant la forme d'un essaim que je propose de dénommer la « Ruche » (Derian, 2018).

Le transhumanisme postule le fait que, dans un monde où les machines seront toujours plus performantes, il faudrait relever le défi de faire muter l'espèce humaine en l'hybridant si besoin avec des prothèses numériques (Derian, 2018) et, surtout, en mettant tous les moyens scientifiques et industriels pour chercher à « améliorer » l'être humain à l'échelle ontogénétique de l'individu, voire phylogénétique de l'espèce (en manipulant la descendance des humains ainsi modifiés). Cette « cyborgisation » de l'humain couplé à un processus eugéniste a pour objectif de provoquer une « évolution » volontaire de notre corps biologique.

Toutefois, même en considérant que ce projet puisse aboutir à des réalisations concrètes, il est à peu près certain, au vu des inégalités déjà existantes aujourd'hui sur la planète, que des moyens financiers et culturels importants seraient indispensables pour pouvoir aider des individus à réaliser leur mutation vers l'état de « transhumain ». Autrement dit, tout le monde ne pourra pas devenir transhumain. Donc, il en résulterait *de facto* une cohabitation probable de transhumains et d'humains « standards » non améliorés. Cela laisserait alors présager encore une nouvelle forme possible de ségrégation sociale hypermoderne dans un monde qui est pourtant déjà extrêmement inégalitaire.

Ce qui se profile derrière le projet du transhumanisme, c'est bien un accompagnement du mouvement de réorganisation sociale en lien avec le processus d'avènement de l'hypermodernité. Les thuriféraires du transhumanisme, consciemment ou non, se considèrent comme l'équivalent d'une élite de l'humanité, maîtresse des corps, des sciences et des machines autour de laquelle le monde social humain sera censé se réorganiser.

Une telle idéologie est manifestement l'expression d'une complète démesure (*hybris* au sens aristotélien du terme), donc d'une forme de folie. Des espoirs fiévreux tels que la « mort de la mort » (Alexandre, 2011), le « téléchargement des esprits dans des machines » (Kurzweil, 2007), la « jeunesse éternelle » sont les manifestations d'un ardent désir de réfuter toutes les limites de nos existences. Croire que la science à elle seule peut réaliser tout cela est naïf. Si d'aventure ce genre de prodiges devenait possible, d'autres limites apparaîtraient certainement, notamment en termes de psychoses découlant directement du vécu en tant qu'immortel, qu'éternel jeune ou dans un corps autre que celui dont on disposait à la naissance.

Pour reprendre les exemples d'Icare et d'Achille, des mises en garde accompagnent ces mythes du dépassement de la condition humaine. Dans les deux cas, ce dépassement de limites par les protagonistes est finalement tragique. Icare vole trop haut et trop près du Soleil et se brûle les ailes ce qui lui est fatal. Achille n'ayant pas de protection magique juste au niveau d'un de ses talons sera tué par Pâris d'une flèche tirée exactement dans cette partie de son corps.

Cet article abordera trois points successifs. Tout d'abord nous évoquerons le terreau fertile sur lequel peut croître la croyance dans l'idéologie transhumaniste. Ensuite nous dresserons un rapide panorama de ce qui compose ce courant de pensée scientifique particulier. Enfin nous examinerons en quoi une telle idéologie propose un programme pour sa réalisation et influence les investissements financiers sur une très large échelle impliquant notamment les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) et les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi).

Le terreau de la croyance transhumaniste

Le terreau sur lequel s'enracine la promesse techno-utopique transhumaniste est ce ressenti profondément enraciné en nous de la sensation d'être jeune, de le rester, de l'avoir été ou de vouloir l'être à nouveau.

Cette jeunesse, en tant que source du désir de croire en la promesse transhumaniste, a deux caractéristiques : une expérience que tout un chacun a déjà vécue à l'aube de sa vie et également la naïveté qu'ont les esprits immatures d'envisager sincèrement la possibilité d'une absence réelle de limite et de finitude.

En effet, cet élan vital si particulier, ressenti pleinement en début de vie nous marque certainement tous profondément : nos premiers pas, nos premiers mots, notre acquisition de l'autonomie accompagnée bien souvent de la présence rassurante de nos parents nous confère la sensation que notre avenir représente une éternité et une immensité de possibilités et de découvertes.

Les premiers étés de notre vie durent des siècles à nos yeux. Plus tard, à l'adolescence, le temps passe plus vite mais, pour la plupart d'entre nous, la vigueur de notre corps nous semble encore comme éternelle bien que nous ayons déjà la lucidité d'esprit pour admettre que le champ des possibles s'est déjà restreint et que peut-être même, un jour lointain, notre vie connaîtra un terme.

Puis, le temps passe et... progressivement les années qui s'écoulent semblent plus brèves. Une année complète qui correspondait à un tiers de notre temps total de vie (et donc de la somme de nos expériences) à l'âge de 3 ans ne représente plus qu'un trentième à l'âge de 30 ans, un soixantième à 60 ans, un quatre-vingt-dixième à 90 ans. Partant d'une telle représentation du ressenti du temps qui s'écoule au long du vieillissement, une année à l'âge de 80 ans correspond donc *grosso modo* à treize jours de notre vie à l'âge de 3 ans. L'accélération de la perception du temps qui passe est vertigineuse.

Nos forces physiques évoluent au fil du temps d'une telle façon que la sensation d'immortalité ressentie à l'adolescence s'estompe peu à peu. Le champ des possibles proposé par le futur devient progressivement notre pré carré partiellement anticipable, partiellement fantasmatique, partiellement incertain mais borné par une inéluctable finitude : notre mort.

L'être humain, au moyen de sa lucidité qui découle de ses capacités corticales exceptionnelles par rapport aux autres mammifères, peut en effet ressentir cette finitude de son existence sur Terre. Donc la conscience de soi et la conscience tout court amènent l'esprit mûr à prendre la pleine mesure de son sort. G.W.F. Hegel évoque notamment cette potentialité de nos personnalités avec la formulation suivante : « Cette conscience a précisément éprouvé l'angoisse non au sujet de telle ou telle chose, non durant tel ou tel instant, mais elle a éprouvé l'angoisse au sujet de l'intégralité de son essence, car elle a ressenti la

peur de la mort, le maître absolu. Dans cette angoisse, elle a été dissoute intimement, a tremblé dans les profondeurs de soi-même, et tout ce qui était fixe a vacillé en elle¹. »

Dès lors, cette angoisse sourde liée à la décadence inexorable de la chair ouvre une porte dans notre psyché pour un désir potentiellement dévorant : celui consistant à chercher à nier notre nature biologique intrinsèque pour rêver d'un devenir fantasmé.

Ce désir est un moteur, un levier puissant, qui peut nous amener à nous laisser convaincre que, peut-être, nous pourrions, en suivant tel ou tel précepte, tel ou tel régime ou telle modification corporelle, bénéficier d'une énorme prolongation de notre durée de vie... C'est ce même désir qui nous tente de la même manière à vouloir croire qu'il serait possible de repousser sans cesse les limites biologiques du corps humain pour, au final, nous transformer en surhomme. Après tout, notre monde social nous vante tant les avancées significatives de la science. Cependant, ce type de surhomme transhumaniste n'est pas exactement à envisager dans le sens nietzschéen (celui de l'accomplissement total d'un être dans le cadre de ses contraintes biologiques) mais comme un affranchissement de l'individu du cadre lui-même des contraintes biologiques concrètes. Le transhumain est plutôt une figure qui se rattache à des représentations surnaturelles, alchimiques, religieuses ou ésotériques.

La quête de l'immortalité est l'archétype de ce fantasme d'affranchissement des limites et de la finitude. Chercher à obtenir l'immortalité en suivant une méthode ou un protocole très rationalisé est loin d'être nouveau. Le livre bouddhique majeur qu'est le *Bardo-Thödol* (*Le livre tibétain des morts*) considère que la mort serait le résultat d'une succession d'erreurs physique, psychiques et spirituelles faites au cours de la vie. Il découle d'une telle vue de l'esprit que, théoriquement, en l'absence d'erreur, la vie pourrait se prolonger indéfiniment. Par le passé, certains mystiques, certains alchimistes, certains grands maîtres en arts martiaux taoïstes ont ainsi conceptualisé et entrepris des tentatives d'obtention de cette immortalité dont parlent des légendes comme celle notamment, depuis la Chine ancienne, des Huit Immortels (Lauwaert, 1994 ; Laloy, 1922). D'autres courants de pensée majeurs comme le christianisme ou l'islam considèrent qu'une vie éternelle et bienheureuse nous attend après la mort de notre enveloppe charnelle.

Toutes ces différentes réponses sociales de nature spirituelle à l'angoisse de périr et de vivre avec des limites ont trouvé et trouvent encore écho chez une multitude de personnes... Cet engouement actuel du public pour l'inlassable succession évoquée plus haut de films de superhéros à Hollywood en est une forme d'illustration très manifeste.

Avec le transhumanisme et le posthumanisme, en ce début de XXI^e siècle, une nouvelle réponse sociale est proposée comme solution à l'angoisse du déclin et de la mort. Elle est complètement matérielle et

1. G.W.F. Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1941, trad. J. Hyppolite, p. 164.

se fonde sur des promesses médicales et technologiques ayant comme substrat la technoscience.

Si le dépassement proposé par les transhumanistes était une volonté de dépassement de type nietzschéen, cela demeurerait du domaine du réalisable dès aujourd'hui. Pour Nietzsche, la notion philosophique de « Surhomme » traite de l'autodépassement. Avec un travail acharné et un entraînement physique, de nombreux exploits et défis peuvent être relevés avec succès. Des œuvres artistiques, scientifiques et philosophiques majeures peuvent voir le jour. Dans ce cadre, la médecine, la nutrition, l'hygiène et plus globalement l'ensemble des soins accessibles pour soutenir le corps et l'esprit au long de la vie peuvent pleinement contribuer à encore améliorer les conditions de vie...

Mais le transhumanisme va bien plus loin que cela. Il ne s'agit pas uniquement de se réaliser pleinement en tant qu'humain, il s'agit d'atteindre un nouvel état psychologique et biologique : celui de « transhumain ». Sachant que cet état est censé lui-même être transitoire car le « transhumain » est conceptualisé comme le prédécesseur d'un nouveau type d'être : le « posthumain ». Le posthumain, en résumé, est un esprit humain logé dans un corps immortel (par exemple robotique) (Besnier, 2009). Cette immortalité découlerait d'une maintenance technique prolongeable à volonté tant que l'énergie, les pièces de rechange, le savoir-faire et la main-d'œuvre seront disponibles pour réparer le corps d'emprunt. Théoriquement, il serait envisageable de prolonger l'existence d'un posthumain à l'infini ou presque.

Les promesses du transhumanisme

Initialement, « transhumanisme » est un mot dont la définition demeure vague. Il est utilisé pour la première fois, en 1957, par Julian Huxley (1887-1975). Il s'agit à l'origine d'une volonté d'amélioration de l'espèce humaine dans un cadre plutôt eugéniste, sans pour autant, à cette époque, aborder le thème du cyborg.

Ensuite, l'idéologie du transhumanisme s'est développée essentiellement au sein de la culture anglo-saxonne nord-américaine en parallèle à l'essor de la Silicon Valley et de la société du numérique. Le transhumanisme a essaimé dans différentes aires culturelles (USA, Royaume-Uni, Chine, France...) et forme une pluralité hétérogène de courants de pensée convergents sur certains points.

Les transhumanistes veulent tous créer une société nouvelle et un « homme nouveau ». Il y a différents courants. Certains sont plus ambitieux que d'autres, d'autres moins utopistes. Certains prônent un partage des avancées du transhumanisme pour le plus grand nombre quand d'autres courants sont radicalement plus individualistes et élitistes.

Tous ont en commun d'exprimer une idolâtrie de la technique. Celle-ci allant parfois jusqu'à commencer à réfuter la hiérarchisation entre les êtres vivants et les machines. Une grande partie des transhumanistes,

des extropiens et des « croyants » en la Singularité et au posthumanisme, considèrent que les machines seront très bientôt capables de penser comme nous, ou plutôt seront bien plus intelligentes que nous. Certaines machines seront alors considérées comme des personnes à part entière. En parallèle, certains individus pourront être entièrement mécanisés pour devenir immortels (Kurzweil, Grossman, 2004). Vraisemblablement et tristement, dans un tel contexte, le corollaire de ces avancées serait que certains humains « classiques » pourraient se voir réifiés et ravalés au rang de serviteur de ces nouvelles machines suprahumaines. Une telle perspective n'est guère un repoussoir pour la majorité des transhumanistes.

En extrapolant sur des découvertes à venir plus ou moins hypothétiques en matière d'informatique, de robotique, de nanotechnologie, de génétique, de médecine régénérative et d'immunothérapie, le transhumanisme se présente comme un programme technoscientifique sérieux proposant à ses adeptes une vie prolongée, une santé améliorée, des « superpouvoirs » obtenus grâce à des prothèses numériques, et l'accès à un épanouissement individuel ultime. Cette fuite en avant fantasmagique propose ainsi une croyance clé en main qui met la science sur un tel piédestal que la promesse est faite de nous affranchir de la vieillesse et de la maladie (O'Connell, 2018).

Le posthumanisme est l'étape d'après le transhumanisme ; son aboutissement projette de placer les esprits humains dans des corps robotiques immortels. Cela changerait complètement les potentialités d'action des individus. Par exemple, la colonisation d'autres systèmes stellaires deviendrait « envisageable ». Ray Kurzweil l'a notamment évoqué de façon semble-t-il sérieuse dans plusieurs de ses interventions publiques. Il est manifeste que certains transhumanistes voient les choses en si grand, quand il s'agit de dépasser toutes les limites, que la colonisation du système solaire doit leur sembler une simple formalité préliminaire... Leur objectif est donc encore plus ambitieux et se compte en années-lumière. L'expression d'un ego anthropocentrique aussi surdimensionné nourri au scientisme survitaminé ne peut se mesurer *in fine* que dans un repère au minimum interstellaire, voire galactique !

La « Honte Prométhéenne » est le concept de Gunther Anders (1956) pour désigner notre sentiment de déclassement face à nos machines qui semblent, sur bien des aspects, terriblement plus performantes que nous. La solution radicale pour guérir de la Honte prométhéenne serait donc de devenir nous-même des machines !

La notion de téléchargement de l'esprit est au cœur de cet imaginaire du posthumain. L'intelligence artificielle et la Singularité qui en découlerait sont des éléments indispensables pour réaliser cette prouesse techno-utopique. « L'IA véritable arrivera. La laisser en dehors de nos perspectives serait inconcevable. Attendre l'arrivée de l'IA n'est ni optimiste ni pessimiste². » La Singularité est un moment prévu

2. E. Drexler, *Engins de création, l'avènement des nanotechnologies*, Paris, Vuibert, 2005, p. 104.

au XXI^e siècle où des machines dotées d'une puissance de calcul élevée se mettront à concevoir des machines encore plus performantes qui inventeront des machines sans cesse plus intelligentes selon une accélération de type asymptotique. Cela est censé aboutir en un court laps de temps à l'élaboration d'une machine super intelligente en mesure de guider l'humanité vers un avenir radieux où la plupart des défis technologiques seront relevés coup sur coup.

Tout porte à penser que croire que ce désir de nier toute limite puisse être pleinement satisfait un jour est une totale démesure, une *hybris* qui exprime vraisemblablement des pulsions immatures et puériles de désir de toute-puissance et de refus de toute contrainte.

L'objection fréquente au transhumanisme est le fait que si l'on repousse à tout prix les contraintes du handicap, de la souffrance, de la situation de faiblesse, de la vieillesse ou de la mort, cela peut signifier en définitive un rejet de ce qui définit aussi notre humanité. À cela, la plupart des transhumanistes rétorquent que vouloir continuer à penser l'humanité dans les termes que nous avons connus jusqu'à présent est étriqué, qu'il est nécessaire d'expérimenter et d'aller plus loin. À ce stade de croyance dans un progrès sûr et certain, toute forme de scepticisme peut aisément passer pour un obscurantisme voire, l'expression d'une impiété, d'une hérésie « bioconservatrice » consistant, à leurs yeux, en un refus borné d'un lendemain pourtant radieux et désirable.

Le transhumanisme en tant que programme scientifique et industriel

Sans nier les incomparables avancées technologiques et médicales qui ont contribué à considérablement améliorer les conditions matérielles de vie d'une part conséquente de la population mondiale, il paraît abusif de vouloir faire croire que ce mouvement de « progrès » serait vraiment exponentiel, voire asymptotique au point de connaître la « mort de la mort ».

Fereidoun M. Esfandiary (renommé FM-2030) fut l'un des principaux promoteurs du terme « transhumanisme » au XX^e siècle. Depuis son décès en 2000, à l'âge de 70 ans, son corps est cryopréservé dans l'Arizona dans l'espoir que des technologies du futur puissent lui redonner la vie sous une forme ou sous une autre... De son vivant, il n'a eu de cesse de prophétiser des avancées majeures de la science dont une partie s'est concrétisée. Il faut reconnaître qu'il a été visionnaire pour anticiper les retombées des progrès de l'informatique et de la médecine. Cependant, chez les transhumanistes, la frontière entre la clairvoyance anticipatrice et la croyance empreinte de religiosité est assez vite franchie.

La décision de vouloir mettre en pratique l'idéologie transhumaniste à travers d'ambitieux programmes de recherche date du tout début du siècle. En 2002, le rapport Roco et Bainbridge intitulé *Converging Technologies for Improving Human Performance*, du Département du

commerce des USA, représente le premier véritable jalon pour le processus de légitimation institutionnelle du transhumanisme (Roco, Bainbridge, 2002). À partir de ce moment, des capitaux considérables furent alloués aux recherches transhumanistes.

Par nature, le mode de fonctionnement de l'hypothèse transhumaniste s'enracine dans des macro-systèmes industriels, indispensables pour tenter sa concrétisation. Seule l'hypermodernité des médicaments, du *coaching* médicalisé, des puces informatiques, des implants, des interfaces humains-machines et des modifications chirurgicales et génétiques peut permettre un début d'avancée en la matière. Tous ces secteurs économiques ont donc intérêt à ce qu'il y ait un engouement pour ce sujet. Cela permet de développer les échanges marchands et de trouver de nouveaux débouchés commerciaux. Dans une certaine mesure il importe peu que le transhumanisme soit une vaine promesse, tant que des biens et des services sont vendus en quantité suffisante. Après tout, les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Pour les transhumanistes, des avancées techniques telles que la procréation *in vitro*, l'ectogenèse, le génie génétique, l'informatique, la cybernétique ou les nanotechnologies vont engendrer un humain nouveau. Cette transformation de l'humain est pour eux la réponse à l'injustice de notre finitude et l'expression d'une volonté de puissance sans bornes qui prétend pouvoir renverser le cours des choses et aller à l'encontre de certaines lois universelles.

L'« extropie », conceptualisée par Max More, est un des courants de pensée largement partagé au sein du transhumanisme. Elle désigne la capacité hypothétique qu'aurait un progrès technique continu à compenser l'entropie de tout ce qui existe. Pour rappel, l'entropie est un terme développé par Rudolf Clausius à partir de la deuxième loi de la thermodynamique de Sadi-Carnot. Celle-ci postule que tout système physique connaît une évolution telle que les phénomènes physiques qui s'y opèrent tendent à générer une perte irréversible de l'organisation du système (par exemple la mort dans le cas d'un organisme vivant). Selon la loi de l'entropie, toute chose à une fin, l'étoile la plus massive et brillante comme le plus fragile des papillons.

Les transhumanistes ne veulent non seulement pas mourir mais certains se sentent d'attaque pour essayer de contrer le destin de notre environnement immédiat, voire cosmique.

Toutefois, à notre échelle planétaire, l'épuisement des ressources naturelles, les dangers sanitaires posés par la pollution généralisée de cette fuite en avant sont impérativement à prendre en considération. Encore une fois, les transhumanistes considèrent que la technoscience trouvera des solutions. C'est considéré comme acquis. La peau de l'ours a déjà été vendue bien avant d'avoir précisément localisé où ce fameux ours pouvait se trouver ! Si la planète est endommagée pour atteindre la Singularité, ce ne serait pas si grave puisque cette Singularité donnera accès aux moyens pour tout réparer et tout améliorer ! Avec de telles

considérations et ce pari maladif sur l'avenir, ce serait dommage que tout ne se passe pas comme prévu. Le risque est de se retrouver le bec dans l'eau sur une planète dévastée. Cette situation est très intelligemment décrite dans le roman *Cartographie des nuages* de David Mitchell paru en 2004.

L'engouement pour la consommation à vocation anthropotechnique et la recherche de la « Santé Parfaite » (Sfez, 1995) est un marché gigantesque pour le capitalisme contemporain qu'il s'exprime à travers nos sociétés dites « libérales » (UE, USA...) comme au sein des sociétés ayant une économie dites « de transition » (Chine, Russie...). Les GAFAM occidentaux et les BATX orientaux (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi) sont des entreprises qui, pour la plupart, ont moins de vingt ans et qui sont maintenant les fers de lance de l'économie mondiale. Ces organismes sont les gagnants du passage à l'économie du numérique. Jaron Lanier les nomme les « Seigneurs du *Cloud* » (Lanier, 2013). Après notre vie numérique qui leur sert de fonds de commerce, c'est le secteur de la santé qui est de plus en plus abordé par ces entreprises en recherche de bénéfices.

Le processus de réorganisation de l'humanité sous forme de ruches dont je crains que la mise en place progressive soit en cours s'exprime de la façon suivante. Des entrepreneurs et des décideurs de très grandes entreprises disposent de moyens techniques colossaux pour affecter en temps réel des populations considérables. Mark Zuckerberg dirige Facebook qui est utilisé tout au long de la journée par des centaines de millions de personnes. Ces millions de gens nourrissent financièrement Facebook et ses actionnaires comme les ouvrières nourrissent la reine des abeilles.

Les inégalités sur terre dépassent même celle qui existe entre la reine d'une ruche et ses ouvrières : huit milliardaires disposent actuellement d'autant de ressources que la moitié de la population mondiale totale soit 3,83 milliards d'individus ! Cette « Ruche » humaine (ou plutôt ces ruches car il y a plusieurs qui coexisteront) implique aussi la gestion très rationalisée et contrôlée de l'allocation des ressources et le contrôle de la démographie mondiale au profit d'une élite (et ceci qu'elle soit véritablement « transhumaine » ou pas).

Les GAFAM et les BATX, après nous avoir aidés dans notre vie en ligne, vont nous proposer de mieux vivre biologiquement, cela leur donnera encore plus de poids économique et une importance encore accrue dans nos vies. Les transhumanistes sont les hérauts du *story-telling* qui vise à nous convaincre du bien-fondé d'avoir confiance dans cette proposition.

Conclusion

La question, finalement, n'est pas de déterminer si le transhumanisme est une promesse mensongère ou un programme scientifique

crédible. Certaines avancées encore incroyables aujourd'hui auront lieu demain. Certains espoirs, en revanche, seront déçus.

Ce qui est essentiellement en jeu avec le transhumanisme, c'est qu'il agit comme un catalyseur idéologique d'une concentration monopolistique en cours dans le cadre de l'avènement à l'échelle planétaire de l'hypermodernité.

Le moteur qui fonde cette diffusion des conceptions transhumanistes consiste en une sorte de réactualisation du pari pascalien prenant la forme suivante : « Et si les transhumanistes ont raison ? Il faut que je bénéficie moi aussi de cette vigueur accrue par la science ! Et pourquoi pas de la vie éternelle... » Si l'on pense que nous n'avons rien à y perdre, nous nous trompons. Les ressources écologiques s'épuisent et conforter une pulsion avant tout immature n'est pas si sain. Le bénéfice à court terme, par contre, pour les acteurs économiques sera lui considérable.

Ce qui joue fortement en la faveur du transhumanisme, c'est que nous avons tous envie d'y croire car cela flatte un désir latent de s'affranchir de nos limites. Pourtant, ce sont précisément nos limites qui structurent la forme et l'harmonie de notre corps et de notre psyché et donnent un sens à nos existences.

Bibliographie

- ALEXANDRE, L. 2011, *La mort de la mort*, Paris, J.-C. Lattès.
- ANDERS, G. 1956. *L'obsolescence de l'homme*, Paris, Encyclopédie des nuisances, 2002.
- AUBERT, N. 2006. « L'urgence, symptôme de l'hypermodernité : de la quête de sens à la recherche de sensations », *Communication & Organisation*, n° 29, p. 11-21.
- BESNIER, J.-M. 2009, *Demain les posthumains*, Paris, Hachette.
- DERIAN, M. 2018. *Les prothèses cognitives du corps humain*, Londres, ISTE.
- DREXLER, E. 2005. *Engins de création, l'avènement des nanotechnologies*, Paris, Vuibert.
- GOFFETTE, J. 2006. *Naissance de l'anthropotechnie*, Paris, Vrin.
- GOVINDA, A. 1981. *Bardo-Thödol : Le livre tibétain des morts* (traduit en 1927), Paris, Albin Michel.
- HEGEL, G. W. 1941. *La phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, Paris, Aubier.
- KLEINPETER, É. (sous la direction de) 2013. *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Éditions.
- KURZWEILL, R. 2007. *Humanité 2.0 : la bible du changement*, Paris, M21 Éditions.
- KURZWEILL, R. ; GROSSMAN, T. 2004. *Serons-nous immortels ? Omega 3, nanotechnologies, clonage...*, Paris, Dunod.
- LALOY, L. 1922. *Les 8 Immortels en Chine. Légendes des Immortels d'après les auteurs chinois*, Paris, Albert Messein éditeur.
- LANIER, J. 2013. *Who Owns the Future*, New York, Simon & Schuster.
- LAUWAERT, F. 1994. « Semence de vie, germe d'immortalité » *L'Homme*, n° 129, p. 31-57.

- O'CONNELL, M. 2018. *Aventures chez les transhumanistes. Cyborgs, technoutopistes, hackers et tous ceux qui veulent résoudre le modeste problème de la mort*, Paris, L'échappée.
- ROCO, M. ; BAINBRIDGE, M. 2002. *Converging technologies for improving human performance: nanotechnology, biotechnology, information technology and cognitive science*, U.S. National Science Foundation.
- SFEZ, L. 1995. *La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*, Paris, Le Seuil.

